

« Yvonne, princesse de Bourgogne »

## Aimer l'autre, par défaut, dans l'arène à bestiaux

Une vaste cour où l'herbe folle se crée des lézardes entre les pierres. Parfums d'abandon, de splendeur passée... Les bâtisses ne sont rien d'autre que les anciens locaux de l'École vétérinaire d'Anderlecht mais lorsque la clinique des grands animaux devient, pour quelques soirs, le théâtre du destin d'« Yvonne, princesse de Bourgogne », le lieu se charge soudain de mille et une symboliques.

Au milieu de la salle carrelée de jaune pâle, deux engins de bois et de fer, qui servaient jadis à l'observation médicale des bêtes, trônent lugubrement. Tandis que les comédiens jouent aux dés ou devisent dans un divan posé à même le sol en briques, le public traverse la salle pour s'asseoir dans des boxes à bestiaux. Tels des témoins, les spectateurs vont assister au délirant procès que Witold Gombrowicz tente à notre affligeant besoin de nous conformer aux pensées étroites des autres.

Pour cristalliser ces angoisses qui nous étriquent l'âme, l'auteur excentrique nous transporte dans la cour du roi Ignace et de la reine Marguerite. Une cour où règne l'entêtante fragrance de la jalousie, de la morosité et des guéguerres mesquines. Par défi ou par surabondance, le prince Philippe décide d'épouser Yvonne, jeune femme apathique qui semble être née pour irriter. Espèce de poil à gratter existentiel, Yvonne démange les consciences par son silence, sa résignation douloureuse face aux crachats et moqueries cruelles que sa disgrâce engendre.

Déstabilisée par l'étrange nouvelle, la cour sera traversée par un frisson d'incertitude, comme si la laideur d'Yvonne ne cessait

de leur renvoyer le reflet de leur saleté.

Le plus drôle, c'est que Gombrowicz a pris le parti d'en rire dans une débauche d'ironie et d'absurde. Collant à merveille à son esprit, la compagnie Point Zéro s'en est donné à cœur joie pour conter cet étrange besoin de rire de l'autre, l'inséparable regret qui en découle et l'irrésistible envie de recommencer qui ressurgit perversement.

Pour sa mise en scène, Jean-Michel D'Hoop a préféré faire tourner les comédiens derrière les rôles. Jubilatoire, l'idée prend encore plus de sens et de sel lorsqu'il s'agit d'Yvonne. Yvonne, qui peut prendre le visage de tout le monde; chacun pouvant être un jour le bouc émissaire de quelques autres.

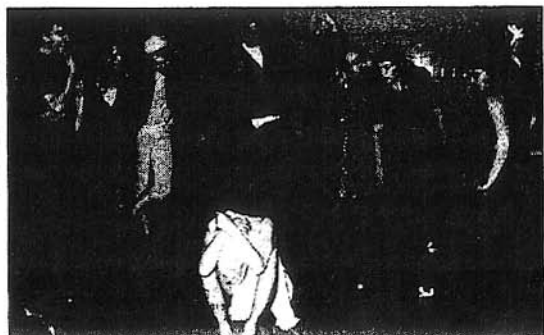
Pour interchanger les rôles, l'astucieuse scénographie de Marcos Vinals Bassols a imaginé des cabines pour chacun des personnages où les acteurs, entre les actes, bondissent pour se déguiser (l'un des très beaux moments du spectacle).

Faisant preuve d'un enthousiasme communicatif, Fabrice Rodriguez, Francesco Mormino, Catherine Graindorge, Bruno Marin, Urteza da Fonseca, Laurence Warin, Philippe Résimont, Isabelle Puissant et Gaëtan Lejeune glissent avec plaisir et souplesse dans la peau de la bouleversante Yvonne, du roi détraqué, de la reine en détresse, du chambellan échevelé et retors ou du prince en déroute.

Intelligent, émouvant et féroce-ment drôle, le spectacle de Point Zéro témoigne de l'appétit qui bouillonne dans la chair de toute la troupe. Alors, laissez-vous mordre !

C.P.

Jusqu'au 15 septembre, à l'École vétérinaire d'Anderlecht.



le Soir 3/9/93